

La Sagesse de l'Espérance

(XXXII^e TO A, Mt 25, 1-13)

La langue française distingue deux noms pour exprimer le fait d'espérer, d'attendre quelque chose avec confiance : l'espoir et l'espérance. Nous savons que l'espérance est aussi une des trois vertus théologiques du christianisme.

Tout homme cherche son bonheur. Tout homme a l'espérance de le trouver. On dit que l'espérance est la dernière qui meurt. Cela vaut pour l'espérance, mais non pas pour des espoirs. Le pape Benoît XVI disait dans son encyclique *Spe salvi*, Sauvés dans l'espérance, que la vie d'un homme est composée de beaucoup de petits espoirs qui remplissent le quotidien et le rendent vivable, mais qui ne peuvent jamais complètement remplir le désir profond de l'homme. Heureux, donc celui, qui au-dessus de ces petits espoirs de sa vie garde une Espérance pour la vie.

On se demande parfois ce que les Chrétiens ont de plus que les autres ; Saint Paul vient de nous donner une réponse : nous avons reçu en cadeau l'espérance ! D'après lui, c'est ce qui nous distingue : « Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui ». Une espérance qui ne repose ni sur des raisonnements, ni sur des convictions, ni sur de quelconques prédictions... mais sur un événement qui est le socle de notre foi : à savoir la Résurrection de Jésus-Christ.

Un chrétien sage ne se contente avec rien d'autre que de trouver son bonheur en Jésus Christ, la Sagesse de Dieu. L'auteur du livre de la Sagesse attribue au roi Salomon qui vivait avant Jésus Christ cette confiance : « J'ai prié et le discernement m'a été donné, j'ai imploré et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » (Sg 7,7). Dieu aime venir auprès de l'homme. Il nous suffit de le désirer : la seule condition de rencontrer la Sagesse est, évidemment, la chercher, la désirer ardemment : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube » dit le psaume. « Celui qui cherche la Sagesse dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte » ; toujours cette affirmation que la Sagesse est tout près de nous, et qu'il nous suffit de la chercher... manière aussi de dire que nous sommes libres ; Dieu vient mais il ne nous force jamais la main.

Mais on ne désire pas Dieu comme on désire quelque chose où comme on désire un être humain. Le désir pour Dieu se trouve dans le plus profond de notre âme. Il est caché à nos yeux, à nos oreilles, c'est-à-dire à tous nos sens corporels. Si nous sommes atteints par la COVID-19 nous perdons le goût et l'odorat pour la nourriture et pour la qualité de l'air. Bien sûr Dieu n'est pas là, car Dieu n'a pas de lieu, on ne le trouve nulle part car Dieu est l'esprit. Nous l'attendons ardemment, mais il est là, il nous visite comme par surprise. La rencontre avec Dieu vient toujours de son initiative.

Les vierges dans l'évangile étaient en attente de l'époux. Toutes se sont endormies. Le sommeil ici représente l'incapacité de nos sens à rencontrer Dieu. La côté de notre âme qui est tournée

vers les créatures est toujours comme endormie devant Dieu. A cause de cela moitié des dix jeunes filles, cinq, sont insouciantes.

Quand l'Époux arrive, toutes les jeunes filles dorment, mais cinq d'entre elles ne sont pas confondues car elles ont de l'huile dans leurs lampes. L'huile représente la qualité qui est beaucoup plus profonde que les cinq sens corporels. L'huile dans leurs lampes est l'huile de foi, espérance, charité, justice, intelligence. Les vierges sensées, grâce à une volonté bien orientée, se trouvent tout de suite près de l'époux. La porte se ferme sur elles.

Les cinq insouciantes restent seules avec leur confiance en leurs lampes, vidées de l'huile. Qu'est-ce qu'elles vont faire ? Elles s'appuient sur l'espoir que leur faisait survivre au long de leur vie. La parabole ne le dit pas, mais on peut imaginer leur raisonnement : « Ça va aller car nous sommes fortes. Nous allons nous débrouiller et nous allons négocier de l'huile auprès des autres filles. » Mais cette réflexion ne marchera pas avec l'époux. Il ne permet pas de commerce avec le trésor le plus profond de l'âme.

Quelle horreur, l'époux ne reconnaît même pas ces filles. Il ne veut rien savoir de leur habileté...

Un moment vient où chacun d'entre nous est mis en situation de ne plus miser sur ses espoirs. Aucune créature ne possède en elle la capacité de remplir le désir profond de mon âme. Cette expérience nous est nécessaire pour que la grande Espérance brille dans nos cœurs. Nous le vivons déjà parfois durant notre vie, mais en manière définitive nous le vivons-nous dans le moment de notre mort. Et viendra le moment décisif où Dieu-même scrutera le niveau de l'huile de l'espérance dans nos cœurs.

Notre marche de vie est surtout une école pour grandir dans l'espérance en Dieu. Comme dit saint Paul dans la lettre à Timothée : « Si nous nous donnons de la peine et si nous combattons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes et, au plus haut point, des croyants. » (1 Tim 4,10)

Celui qui veille à cause de Dieu sera délivré du souci. La grande Espérance qui se trouve dans le plus profond de nos âmes nous délivrera de nos soucis. Amen.

Fr. Mitja Ponikvar
(dimanche 8 novembre 2020, crypte des Capucins)